



La leçon de cinéma

Un hallucinant enfer social !!!

LE FILM



Sorti initialement en France en 1960 sous le titre « *La douceur de vivre* », réalisé par Federico Fellini « *La dolce vita* », construit comme une succession de petits épisodes suit Marcello Rubini (Marcello Mastroianni), un journaliste de presse people au fil d'une semaine de vie mondaine à Rome dans une recherche infructueuse de l'amour et du bonheur.

Faisant suite à trois films proches du néoréalisme dont « *La strada* » (1954) ce long métrage marque un tournant dans la filmographie du réalisateur et inaugure le vocabulaire cinématographique personnel qui deviendra définitivement la marque de fabrique « fellinienne » des films de la maturité. Par bien des aspects cet « hallucinant enfer social » s'inscrit dans cette époque-charnière de l'après-guerre et l'ouverture à d'autres modes de vie. Socialement le contexte est celui du « boom » économique, le contexte politique est celui du poids de la Démocratie chrétienne et le contexte culturel au cinéma est celui de la fin du néoréalisme. À travers un personnage, clairement donné comme le double du réalisateur, Fellini se livre à une sorte de radioscopie de la société romaine, mise en scène dans ses turpitudes. Considéré comme l'un des longs métrages les plus aimés et les plus influents du maestro, le film a été sacré Palme d'or au Festival de Cannes en 1960 sous la présidence de Georges Simenon et a reçu l'Oscar du meilleur costume en 1962. Figurant au nombre des classiques du cinéma italien et du cinéma en général le film a pourtant fait scandale à sa sortie pour sa description d'une société oisive et débauchée notamment par la scène culte de l'actrice suédoise jusque là inconnue Anita Ekberg dans la fontaine de Trevi. L'œuvre fait la part belle aux actrices qui à l'instar d'Anita Ekberg sont des fidèles collaboratrices du cinéaste telles Anouk Aimée et Magali Noël, il marque la première collaboration de Fellini et du comédien Marcello Mastroianni qui collabora dans 5 autres films. Le cinéaste et l'acteur étaient si proches que Fellini n'hésitait pas à en faire son double sur grand écran comme dans « *Huit et demi* » (1963) qui décrit un cinéaste dépressif s'évadant dans un univers fantasmagorique.

Depuis son premier long métrage, « *Le Cheik blanc* » (1952) Federico Fellini confie la musique de ses films à Nino Rota qui travaille ainsi sur quinze longs métrages dont « *La strada* ». Leur collaboration est interrompue par la mort en 1979 du compositeur qui est également à l'origine de quelques thèmes majeurs du septième art : « *Le Parrain* », « *Rocco et ses frères* » et « *Le Guépard* ». La star du rock italien Adriano Celentano gratifie « *La dolce vita* » d'une apparition y incarnant son propre rôle. Le film a contribué à populariser le terme "paparazzi", dérivé de Paparazzo, du nom de l'ami photographe du journaliste incarné par Marcello Mastroianni.

LE REALISATEUR



Issu de la petite bourgeoisie italienne, Federico Fellini est né en 1920. Sa jeunesse est placée sous le signe du pouvoir, de l'Eglise et du fascisme ce qui se ressentira plus tard dans son œuvre. Dans un premier temps attiré par le journalisme il se lance rapidement dans l'écriture de scénarios. Ses débuts au cinéma son marqués par trois rencontres déterminantes : en premier lieu celle de la jeune actrice Giulitta Masina qu'il épouse en 1943 et qui sera sa muse tout au long de sa carrière, puis celles de Roberto Rossellini et Alberto Lattuada pour lesquels il coécrivra en 1945 les scénarios de « *Rome ville ouverte* » et de « *Sans pitié* ». Œuvre originale s'inscrivant dans la veine néoréaliste qu'il affectionne dans les années 50, c'est « *La strada* » (1954) qui lui apporte la célébrité et révèle au grand public Giulitta Masina dans le rôle de Gelsomina. Après le clivage de « *La dolce vita* » qui marque sa rupture avec le néoréalisme, Fellini impose définitivement son style, faisant évoluer son œuvre vers une forme singulière liée à la modernité cinématographique européenne à laquelle entre autres Ingmar Bergman, Kurosawa, Alain Resnais ou Jean-Luc Godard sont attachés. Ses films se caractérisent alors par le foisonnement des thèmes et du récit, la mise en scène revendiquée artificielle et l'absence totale de frontière entre le rêve, l'imaginaire, l'hallucination et le monde réel.

En 40 ans de carrière il laisse une filmographie d'une vingtaine de films qui ont fait de lui l'un des plus célèbres réalisateurs italiens du XX^e siècle et l'un des cinéastes les plus illustres de l'histoire du cinéma. A la veille de sa disparition, un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière et « en appréciation de l'un des maîtres-conteurs de l'écran » lui est attribué par la prestigieuse Académie des arts et sciences du cinéma. Cinq mois après son décès survenu le 31 octobre 1993, sa fidèle Giulitta le rejoint dans l'éternité.